



*Parlons maintenant de MONSIEUR LE
BRUN & de MONSIEUR MIGNARD,
les deux grands & recents appuis de leur
Art, dont ils ont de leurs regnes fait
le principal ornement.*

CHARLES LE BRUN.

Naquit en cette Ville dans l'année
1619. Son pere étoit Sculpteur, qui ap-
porta tous les soins possibles à cultiver
cette jeune Plante, qui promettoit dans
la suite des tems une heureuse fécondité;
car la nature & la grace avoient égale-
ment travaillé en luy, pour le rendre
l'admiration de l'Univers dans la différen-
ce de ses idées & de ses caracteres; c'est
donc avec raison que je diray que ce
Peintre de qui je veux parler, tire de

son nom seul, & par luy-même toute la reputation qu'il s'est attiré.

Il doit tout son bonheur aux premières impressions que feu MONSIEUR LE CHANCELIER SEGUIER conçut de luy, dûement informé des heureux talens qu'il possédoit, sur les avis particuliers qu'il en eut d'un nommé le Bé qui pour lors enseignoit à écrire aux enfans de ce Ministre, en luy faisant voir quelques uns de ses desseins, d'où il fut aisé à connoître, qu'il ne luy falloit pas une moindre protection que celle de ce Chancelier, pour former un établissement qui pût soutenir sa reputation & sa fortune : dans cette conjoncture, il trouva à propos de l'appeller en son Hôtel, où il luy decerna un logement & la table, & dans la suite il chercha toutes les occasions de lui procurer de nouveaux avantages, & de former en lui une disposition prochaine au degré d'élevation où il est enfin arrivé, lorsque le Roy par une distinction particuliere voulut bien l'honorer de la qualité de son premier Peintre, & en même tems lui donner les moyens de soutenir honorablement le poste considerable où il étoit entré.

La beauté des ouvrages de ce Peintre fameux, mérite bien quelque refle-

xion, & il est bien juste que nous faisons quelque détail de sa vie pour contenter la curiosité des Sçavans, & rendre justice à son mérite.

Je commenceray donc par vous dire que MONSIEUR LE CHANCELIER SEGUIER le donna à Monsieur Voüet, & que dès l'âge de douze à quinze ans il fit le portrait de Monsieur le Bé son ayeul, qu'on admira, car c'est une tête de vieillard dans laquelle on remarque le bon goût dont il étoit déjà prevenu pour l'expression de ses sujets; dans ce même tems il fit sur une cheminée du Palais Royal un Hercule affommant les chevaux de Diomedé; après avoir demeuré quelques années chez Monsieur Vouet, il fit un sujet particulier de peinture que Monsieur le Chancelier communiqua, & qui eut à la verité le même applaudissement que l'ouvrage du plus grand Maître. A peine étoit-il sur sa dix-huitième année qu'il peignit le grand Cyrus, dont la Reine Tomiris fait plonger la tête dans le sang même de ce Prince; on voit ce grand Tableau dans la salle haute des Jesuites de la Maison Professe; on peut dire qu'à cet âge c'est un véritable prodige, car à peine les Caraches & les Raphaëls en auroient-ils pû faire autant à quelques années

de-là. Monsieur Pouffin retournant à Rome en 1639. pour des raisons particulières ; Monsieur Segulier prit cette occasion pour y envoyer pour trois ans ce jeune homme , moyennant mille livres de pension , pour se perfectionner dans cet Art, dont les commencemens lui paroiffoient si heureux.

Etant sur le point de passer en Italie, la Communauté des Maîtres voulant attirer ce Peintre devant qu'il fut connu, quelques Anciens de cette Compagnie l'allerent trouver, & fans se mettre en peine de l'argent qu'il ne devoit donner qu'à son retour, ils eurent de lui pour gage de son estime, un grand Tableau de huit à dix pieds de haut & de largeur convenable, représentant saint Jean l'Evangeliste suspendu en l'air, & prest à tomber dans l'huile boüillante, sous les ordres du Tyran qui lui avoit discerné ce genre de supplice ; cet ouvrage fut trouvé si extraordinaire par les Sçavans, qu'ils avouèrent publiquement que ce chef-d'œuvre les avoit surpris, & que c'étoit une espece de miracle, comment ce jeune homme qui n'avoit pas encore acquis toutes les expériences nécessaires pouvoit aller si loin ; c'est ce que cette Communauté fait gloire de conserver soigneusement comme le plus pré-

des Statuës & des Estampes, &c. 155
cieux dépost de sa production.

A vingt-ans il étoit à Rome, & dans ce même-tems, il commençoit à lutter contre les plus sçavans; son *Murius Scaevola*, sa deification d'Enée, & le Crucifix qu'il fit pour le Grand Maître de Malthe, sont les témoins incontestables de cette verité; un jour ayant exposé publiquement son Tableau d'*Horatius Coclès*, plusieurs en firent compliment à Monsieur Pouffin, qui non-seulement s'excusa de n'avoir aucune part à cet ouvrage, mais qui dit hautement qu'il en falloit laisser toute la gloire à son Auteur.

Après avoir demeuré quelque-tems à Rome l'ascendant de sa patrie lui inspirant le desir du retour, il negligea de voir Venise, afin de plutôt revenir en France, pour y affermer son établissement cherchant toutes les occasions favorables, afin de s'élever aux plus hautes connoissances de l'Art, pour mériter cette distinction qui a soutenu son caractère pendant un si grand nombre d'années: ayant pris un peu de repos pour former de nouvelles idées, il entreprit ce grand sujet du Serpent d'Airain que l'on voit dans le fond du Refectoire des Religieux Picquepuces; ensuite de cet ouvrage, il fut retenu pour le May de l'an-

née suivante, ce sujet fut le Martyre de saint André ; Monsieur le Sueur en fit un quelques années après, & Monsieur le Brun en recommença un autre, dont le Martyre de saint Estienne fut tout le partage ; & quoyque ses grandes occupations ne lui permissent pas d'avoir un continuel attachement à un même sujet, il ne laissa pas que de le consommer avec honneur, & même au premier coup.

Peu de tems après son retour, il projeta l'établissement d'une Academie, en faveur dequoy *Monseigneur le Chancelier*, sur la communication des Statuts & des Reglemens qu'on avoit trouvé à propos de faire pour la rendre plus recommandable & plus uniforme, les fit homologuer en Parlement, & les titres en furent expédiés à la diligence des principaux Officiers de ce Corps celebre, dont il peut être dit l'Instituteur *Alinstar* de l'Academie Françoisé, qu'il logea sa vie durant chez lui, ce que ne pouvant faire commodément pour celle-ci, il impetra de la bonté du Roy le logement qu'occupoit Monsieur Sarrazin dans le Louvre, il fit toutes les avances pour cet établissement, & fit octroyer des appointemens pour ses Officiers & Professeurs, qui seroient pris sur les fonds destinez aux Bâtimens de Sa Majesté, pour rai-

son dequoy l'Academie eut pour Directeur Monsieur Ratabon pour lors Sur-Intendant des Bâtimens.

Toutes ces choses donnerent lieu à une belle repartie que fit Monsieur le Chancelier Seguier à ceux qui le felicitoient sur l'heureuse rencontre de l'excellent genie de Monsieur le Brun, qui donnoit tous les jours de nouvelles marques de sa capacité, luy attribuant ce bonheur, dont il étoit l'origine & le fondement; surquoy il repondit en ces termes, *Je ne suis tout au plus en cela que la main, qui ai levé de dessus cette belle plante une pierre, qui auroit pû l'empêcher de croître & de faire épanouir dans la suite des fleurs si éclatantes.*

L'on peut dire icy par avance que l'Academie pour marquer sa reconnoissance envers ce bienfaiteur luy a fait faire à ses dépens un service tres solemnel dans l'Eglise des RR. PP. de l'Oratoire rue saint Honoré, ce fut après son deceds arrivé en Janvier 1672. & ce fut Monsieur le Brun qui se distingua dans la distribution de ses décorations Funébres; revenons à nôtre discours.

La reputation de ce Peintre étant établie, Monsieur l'Abbé de la Riviere luy fit faire dans son Hôtel, à la Place Royale, ce fameux plafond qu'on

nomme le Point du jour ; ensuite dequoy il fit un autre plafond dans la Chapelle du Seminaire de saint Sulpice representant une Assomption, & pour le Tableau d'Autel, il a prit la descente du Saint Esprit ; il fit aussi à l'Hôtel de la Baziniere * un plafond representant la Pandore, & un autre dans la grand Salle, où il a representé l'histoire des neuf Muses ; pour Monsieur le President Lambert Quay des Balcons Isle Nôtre-Dame, une Gallerie où il a peint des histoires d'Hercule & son Apotheose.

Il a peint deux grands Tableaux dans les Carmelites du grand Convent, representant un Christ au desert servi par les Anges, & l'autre a pour sujet le Banquet que fit Jesus-Christ chez le Pharisien ; plus une Magdeleine dechirant ses ornemens & renonçant à la vanité, l'on voit ce Tableau dans la Chapelle de saint Charles de la même Eglise ; une sainte Geneviève dans une autre Chapelle, avec plusieurs autres de differens caracteres qui sont posez aux Oratoires du dedans. L'on voit à Ville-neuve le Roy dans la Chapelle de Monsieur Pelletier Ministre d'Etat, son Tableau de saint Louïs que

* C'est sur le Quay du Pont-Royal où est l'Hôtel de Bouillon aujourd'huy.

Gerard Edelinck Chevalier Romain a gravé en grande piece en hauteur, & qu'il a dedié au Roy; la Magdeleine déchirant ses ornemens, & le saint Charles sont trois pieces de même grandeur.

MONSIEUR FOUQUET pour lors Procureur general & Sur-Intendant des Finances, qui avoit une parfaite connoissance des beaux Arts, & qui les aimoit passionnément, informé du merite & de l'habileté de ce nouveau Peintre, souhita communiquer avec lui sur les differens ouvrages qu'il avoit à faire en son Château de Vaux le Vicomte, pour raison dequoy il le manda, & l'ayant instruit de son dessein, il luy ordonna de partir incessamment pour executer ses ordres; il fut parfaitement bien receu, & après quelques jours de repos pendant lesquels il visita les lieux, afin de prendre de plus justes mesures, il commença par peindre la Chambre des Musés, celle du Secret, & plusieurs autres, où il étala tout ce que la beauté de l'art & la vivacité de son genie luy pouvoient inspirer; le plafond des quatre Saisons étoit un sujet qu'il avoit particulièrement choisi pour s'étendre avec plaisir; mais la conjoncture des affaires & des tems ne luy parut pas assez favorable pour l'achever; on en voit seulement quelques

morceaux qu'il a dessiné sur la place, & même quelques peintures de Camayeux. La revolution des affaires de ce Ministre, & sa detention fut un contre-temps assez particulier pour ce jeune Peintre, qui se voyoit dans ce grand appuy, une pension de douze mille livres, au dessus du payement de ses ouvrages.

Le sieur Valdor, pour lors, l'un des plus grands médaillistes du siècle, & qui étoit un de ses amis particuliers, l'introduisit chez Monsieur le Cardinal Mazarin, en luy faisant voir quelques desseins de sa façon qu'il agréa beaucoup; ce Ministre des plus intelligens dans toutes les sciences, prevenu naturellement en faveur des ouvrages Romains ne pouvant croire ce qu'on disoit de Monsieur le Brun, lui montra la bataille de Constantin que Raphaël avoit ci-devant traitée, il lui dit qu'il seroit bien aise de voir de quelle maniere il entreprendroit un pareil sujet, & quel tour il pourroit lui donner; ce rare homme qui ne demuroit jamais court dans les propositions qu'on lui faisoit, fit voir aussi-tôt à son Eminence la maniere avec laquelle il avoit traité ce sujet par ordre de Monsieur le Sur-Intendant, pour servir de modèle à des Tapisseries; ce Cardinal ne pouvant se défendre d'en dire la verité,

verité, & d'en être convaincu, le presenta au Roy, ce qui fut le premier degre par où ce Peintre monta à la fortune.

La feuë Reine Mere luy ordonna de peindre pour son Oratoire, le Crucifix aux Anges qu'il a representé sur une simple idée que cette vertueuse Princesse en avoit eüe : il fit aussi dans le Vieux Louvre, la Gallerie d'Apollon, où l'on voit plusieurs Tableaux peints de sa façon, * ce fut luy qui inventa, & donna les desseins des arcs de Triomphes au sujet du mariage du Roy, & entr'autres celui de la Place Dauphine est d'un goût si extraordinaire qu'il a merité une approbation universelle.

Sa Majesté lui ordonna de peindre la famille de Darius protegée par Alexandre, & se trouvant tres contente du dessein qu'il en avoit fait, elle voulut voir jus-

* Les ouvrages de Sculpture pour embellir cette Gallerie furent distribuez à Messieurs *Gaspard & Baltazar de Marsi*, & à Messieurs *Girardon & Renaudin*; mais le Roy voulant que le gain ne fut pas le seul objet qui fit agir ces sçavans Sculpteurs, y mit le point d'honneur de la partie, proposant encore une recompense à celuy des quatre de qui les ouvrages lui plairoient davantage; & le bonheur ayant voulu que ce fut Monsieur *Girardon*, il eut l'honneur de recevoir de Sa Majesté trois cens louis de gratification, ce qui est assez averé.

qu'où pouvoit aller la force du genie de ce Peintre , & l'obligea de peindre sur le champ la tête de Parysatis , ce qu'il fit au premier coup avec succez , ce qui fut fait à Fontainebleau. Un si excellent ouvrage que l'on admiroit de toutes parts exerça plusieurs esprits sur l'estime qu'on en devoit faire ; & entr'autres il donna lieu à cette belle repartie du Cavalier Bernin pour lors à Versailles , contenuë dans les termes suivans à l'avantage de cette belle & fameuse tête , disant au Roy en son langage Romain , qu'il falloit que cet homme eût une source inépuisable d'invention & de science pour pouvoir atteindre à ce degré de perfection , où l'on avoit remarqué que sans aucune preparation , il avoit fait tout ce que les autres n'auroient pû faire sans l'avoir long-temps preveu.

Ce grand ouvrage ne manqua pas de luy en attirer d'autres , ce que nous voyons aujourd'huy dans les quatre Tableaux qui ont pour sujets les batailles d'Alexandre , l'un represente son Triomphe , l'autre la bataille d'Arbelles ou la défaite de Porus , le passage du Granique , & le Triomphe d'Alexandre ; l'on voit ces Tableaux aujourd'huy dans le Vieux Louvre , ils sont gravez parmy les autres piéces du Cabinet du Roy soit de

Peinture ou de Sculpture, ce qui fait assez voir à toute l'Europe, ce que ce Royaume possède aujourd'huy dans la personne des sçavans Maîtres de ces Arts. Nôtre Peintre fit aussi le Triomphe de Constantin pour accompagner la bataille qu'il avoit peinte cy-devant, & peignit aussi en grand, le Roy représenté à cheval.

On ne sçauroit assez estimer les plafonds qu'il a peint dans la grande Galerie de Versailles dans les appartemens & dans differens ouvrages du grand escalier qui sont tous sujets allégoriquement traités sur les actions du Roy; mais dans une si grande quantité d'ouvrages, attachons-nous entr'autres, à voir les peintures du Sallon de Mars qui sont des batailles & des Siéges de Ville; dans la grande Galerie, l'histoire admirable du Roy depuis la paix des Pirenées, jusqu'à celle de Nimegue, & autres singulières actions de Sa Majesté, qu'il a représenté dans ce grand escalier, qui est aussi une des plus fameuses productions de l'Architecture de défunt MONSIEUR MANSART. Enfin ce qu'il a fait à Sceaux est si bien entendu & si extraordinaire, que tous les étrangers publient hautement n'avoir rien vû de comparable aux ouvrages qu'il a peint par les ordres de feu Monsieur COLBERT SUR-INTEN-

DANT DES BASTIMENS DU ROY, pendant le ministère duquel il eut la direction de toutes les Manufactures des Gobelins, Tapisseries, Marqueteries, & principalement des ouvrages de Peinture & Sculpture des Maisons Royales; ce fut dans ce tems-là que le Roy luy donna des Lettres de Noblesse avec des armes particulieres, * & le fit son premier Peintre, Directeur & Recteur de son Academie Royale.

Ce rare Homme qui possédoit si excellemment la peinture, s'est fait un plaisir particulier de graver quelques ouvrages, & faire quelques modèles de Sculpture. Depuis l'heureux tems où il a commencé à travailler, il est vray de dire que la Sculpture a été en un période au dessus de l'imagination même; on remarque cette verité dans la plûpart des travaux de Versailles, où ces matieres insensibles sont devenuës traitables comme la cire, par l'application & la force de tous ces grands hommes qui se distinguent aujourd'huy par des ouvrages, qui dans

* Par lettres de Noblesse données au mois de Decembre, l'an de grace 1662. du Regne de nôtre Monarque la vingtième. Signé LOUIS, & sur le reply, par le Roy Phelypeaux, Registré en la Chambre le vingt-deux Decembre audit an.

des Statuës & des Estampes, &c. 165
les siècles à venir seront reputez comme
les antiques.

Regardons Monsieur le Brun dans la
vie civile, & disons qu'il avoit un ta-
lent tout particulier de recevoir ses amis,
& de converser avec eux; sa liaison avec
les Sçavans l'engageoit souvent à des par-
ties de plaisir, où il tenoit un rang de
Prince, tant pour la table que pour les
divertissemens; quant au monde politi-
que, il sçavoit en faire la distinction
par des deférences & des respects cor-
respondans à leurs qualitez; il affectoit
d'être propre; mais jamais le superflu n'a
été de son goût, il étoit parfaitement
bien logé & bien meublé, les Tableaux
& les curiositez dont il étoit la source
ne lui manquoient pas, il sçavoit l'ar-
rangement & la disposition des choses
comme si cet Art fut né avec luy; enfin
il avoit un genie si éclairé sur tous les
Arts que rien n'échappoit à ses sens; son
temperamment n'étoit pas moins réglé
que sa vie; & s'il avoit des heures de
delaînement, il en avoit bien d'autres, où
il se rendoit infatigable dans la multi-
plicité des inventions; j'en dirois davan-
tage si je ne crainois pas de choquer la
modestie d'un homme que nous de-
vons également reverer & admirer.

La qualité de premier Peintre du Roy

luy faisoit honneur , & franchement il n'en abusoit pas , non plus que des gratifications extraordinaires qu'il a plû à Sa Majesté lui accorder tant de fois ; il avoit de fort bons appointemens reglez ; tous ces avantages unis l'un avec l'autre faisoient un capital considerable , surquoy sa fortune rouloit ; sa maison de Montmorency étoit une solitude charmante , où il alloit souvent se reposer , & jamais il n'en revenoit que l'esprit rempli de nouvelles conceptions , ce qui étoit une marque incontestable de sa grande assiduité au travail , faisant souvent de cette maison de plaisir une véritable Ecole de vertu.

Les Peintres Romains ont crû lui faire honneur le declarant PRINCE de leur Academie ; cette dignité que l'on n'accorde ordinairement qu'aux originaires & residens même dans la Ville , lui a été continuée pendant deux ans , pour marque de l'estime que l'on faisoit de sa personne.

Enfin ce grand Homme étant parvenu à un degré de reputation & de fortune qui sembloit surpasser son attente , trouva à propos d'immortaliser le nom de sa mere par le celebre Tombeau qu'il érigea à sa memoire dans l'Eglise de saint Nicolas du Chardonnet , où le corps

de cette deffunte, qu'il rendoit illustre reposoit déjà, & voulant dans la suite établir sa Sepulture au même lieu, il fit enrichir cette Chapelle de differens morceaux, qui ne contentent pas moins les yeux que l'esprit; le Tableaudel'Autel est un S. Charles de sa façon, jugez s'il doit être bon, & s'il a pris bien de la peine à représenter celui dont il portoit le nom, & dont il vouloit exprimer, comme il a fait si heureusement, la ferveur dans la priere.

Les derniers Tableaux qu'il a fait pour Sa Majesté, sont tous sujets de devotion, & qui sont traités d'une maniere si touchante qu'ils inspirent naturellement ce qu'ils sont; * entr'autres on y voit l'élevation d'un Christ en Croix; le portement de Croix; l'entrée en Jerusalem; & la Nativité de Nôtre-Seigneur: non content d'avoir si bien réussi dans ces differens ouvrages, il voulut encore entreprendre celui de la Cène, dans la disposition duquel il avoit formé des idées toutes merveilleuses, par rapport au caractere de l'ouvrage, y employant toutes les recherches curieuses de son esprit, & tout ce que son ima-

* Ce sont des Tableaux de sept pieds de long sur quatre pieds & demi de haut.

gination lui imprimoit de plus beau, ce qu'il auroit heureusement achevé si la mort n'eut arrêté son dessein par une maladie qui lui arriva, dont il mourut le 12. Fevrier de l'année 1690. âgé de 70. ans, étant pour lors dans les Gobelins où il presidoit ; d'où (selon ses dernières intentions) il fut apporté à saint Nicolas du Chardonnet lieu de sa Sepulture & de ses ancestres.

Vers à sa gloire par un Poëte de ce siècle.

*Par un heureux & parfait assemblage,
De milles talens inouis,
Cet Homme a sçû charmer le bon goût de
Loüis,
Donnant à l'Vnivers cette brillante image,
Quitient par son éclat tous les sens ébloüis,
Dans tout ce qu'il a fait tout parle tout respire,
La joye y rit, la douleur y soupire,
On y voit rien de bas, ni de commun,
Et l'on peut bien dire à la gloire
De ce fameux Heros tant vanté dans l'histoire,
Qu'il a sçû renfermer tous les Sçavans dans
un.*

Il a laissé deux traitez particuliers ;
l'un

l'un de la phisionomie, & l'autre du caractere des passions; ce qu'il a non-seulement expliqué par differens discours, mais aussi par plusieurs desseins qu'il a luy-même fait en grand, ce que la mort lui a empêché de terminer.

Quoique ses Tableaux soient du premier goût, ses desseins neanmoins sont particulièrement recherchez, parce qu'ils sont la baze & le fondement de tous les ouvrages qu'il a fait, il a laissé quantité d'Elèves qui font tout ce qu'ils peuvent pour soutenir dignement la gloire de leur Maître.

LE ROY voulant remplir la place d'un si grand Homme, MONSIEUR lui inspira le desir de choisir feu Monsieur *Mignard* qui jusques-là avoit toujours été son Peintre, & qui étoit dans le Corps de la Maîtrise le même appuy que *M. le Brun* dans l'Academie; & s'il ne se fit recevoir Academicien qu'après la mort de ce grand Peintre, pour devenir en même tems le chef de ce corps Célebre, que la qualité de premier Peintre du Roy lui donnoit, ce ne fut que pour marquer davantage qu'il n'en avoit pas voulu être le second dans son vivant, étant reconnu dans la Communauté des Maîtres comme le chef & l'ornement de leur Corps, où il avoit été reçu

170 *Le Cabinet des Tableaux,*
le vingt-neuvième Mars mil six cens
soixante-trois.

Ayant donc à parler presentement de celui, que LOÛIS LE GRAND jugea digne d'occuper la place de Monsieur le Brun; je diray par avance que si la memoire recente d'un si grand Peintre, impose silence, & ne permet pas de rendre publics les sentimens qu'on a de ses ouvrages; j'observeray le même silence sur les ouvrages de celui-ci, bien que je n'ignore pas qu'ils ont eu tous deux leurs partisans, qui ont vanté leur maniere de peindre, de même qu'il y en a d'autres, qui loin d'en admirer toutes les parties, y trouvent dequoy critiquer; c'est pourquoy, laissant à decider de leur genie, & du mérite de leurs ouvrages, au temps qui les peindra lui-même, & les fera vivre successivement l'un à l'autre; je ne feray ici qu'un détail succinct des ouvrages de Monsieur Mignard, autant que j'en ay pû recueillir par mes recherches, & par les Estampes qui ont été gravées, & sont en même tems des preuves incontestables de ses productions; puisque les personnes qui avoient quelque interest de me donner des dattes historiques de sa vie, ne m'ont pas fait la grace de contribuer à l'envie que j'avois de la donner au Public.

PIERRE MIGNARD.

Ce Peintre fameux étoit originaire de Troyes , où il fut élevé dans tous les exercices de la vertu ; & comme il avançoit en âge , & qu'il fut d'une disposition capable de soutenir l'étude , on l'envoya à Fontainebleau , où il commença de travailler d'après les plus excellens morceaux qui s'y trouvent , il y demeura pendant un an avec son frere , où il se fortifia merveilleusement dans la pratique du dessein ; il vint ensuite à Paris , & se rangea sous la discipline de Monsieur Voüet , qui pour lors étoit un des plus sçavans & des plus renommés de l'Europe , chez lequel il se fortifia dans le dessein , & comme il avoit l'inclination à voyager pour former son esprit sur les Antiques , il trouva à propos d'aller à Rome , où il entreprit plusieurs ouvrages qui luy acquirent beaucoup de réputation.

Pendant un séjour de vingt années à Rome , & en plusieurs endroits d'Italie , jusqu'à son retour en France , il fit quantité de portraits ; entr'autres celui du Pape lors Regnant , & celui de la Duchesse de Guise ; il travailla pareillement beaucoup de sujets d'histoires & de devotion ,

que quelques Espagnols emportèrent aux Indes , pour servir de Tableaux aux Autels de plusieurs Eglises ; il peignit pour le grand Autel de saint Charles des Catinaires , un Tableau représentant ce Saint donnant à communier aux malades.

C'est ce que François Poilly a gravé pendant son séjour à Rome , avec trois différentes Vierges que Monsieur Mignard y avoit peint. Gerard Audran a gravé la couppe du Val de Grace qui se rassemble en six pieces & differens autres sujets , entr'autres celuy de la peste ; Antoine Masson , Pierre Van Schuppen , Jean Roulet , Michel Lafne , & plusieurs autres ont gravé de ses portraits & autres sujets d'histoire.

L'empressement qu'il avoit de voir Venise , lui en fit entreprendre le voyage dont il fut fort content ; il y fit le portrait du Doge , & de plusieurs autres personnes considerables de la Ville : au même lieu il commença un grand Tableau pour Cavaillon Ville de Provence , que l'Evêque de ce lieu lui avoit ordonné , dont le sujet étoit le Miracle de saint Veran , qui paroît faire lier un Dragon qui se retiroit à la Fontaine de Vaucluse après avoir ravagé tout le païs ; il finit ce Tableau en Avignon , où il demeura pendant quinze mois chez

son frere, qui étoit un des plus confiderez de la Province par la reputation de ses ouvrages. Il commença encore à Rome le grand Tableau du maître-Autel des Filles sainte Marie d'Orleans, representant une Visitation, il le continua en Avignon, & le vint finir à Paris.

A son retour il passa par Lyon, où il séjourna quelque-tems; il y fit plusieurs Portraits considerables, & entr'autres celui de Monsieur de Villeroy pour lors Archevêque de Lyon, dont les Echevins voulurent avoir une copie pour mettre dans les appartemens de l'Hôtel de Ville. Il ne fut pas plûtôt arrivé à Paris, qu'il entreprit un ouvrage considerable à l'Arcenal, & il s'attira une estime universelle, & comme un bien ne va jamais sans l'autre, quand la vertu tient l'ascendant sur nôtre esprit, c'étoit à qui le feroit peindre; les plafonds de l'Hôtel d'Herval d'une magnificence & d'une beauté incomparable; ce qu'il a fait à l'Hôtel d'Epéron ou de Longueville, les Portraits du Roy, de la Reine Mere, du Cardinal Mazarin, du Duc d'Epéron, de Monsieur de Souvré, de Monsieur Tubeuf & de plusieurs autres; une peinture à fresque representant une Gloire celeste ou Paradis, dans la coupe

du Val-de-Grace ; tous ces ouvrages sont des marques visibles de la grandeur de ce genie , à la memoire duquel feu *Moliere* n'a pû s'empêcher d'élever un glorieux Monument par un Poëme celebre qu'il presenta à la Reine Mere en 1669.

A saint Eustache dans la Chapelle des Fonts, l'on voit de lui trois grands sujets à fresque , dont le premier represente la Circoncision de Nôtre-Seigneur ; l'autre son Baptême ; & le troisieme est un plafond representant une Gloire celeste dans le plus superbe appareil que l'esprit puisse concevoir.

Comme peut-être la peinture à fresque est un terme que tout le monde n'entend pas , je trouve à propos d'en dire ici quelque chose à l'occasion cy-dessus.

La peinture à fresque a une grace particuliere , que plusieurs préfèrent volontiers à la peinture à huile ; la grande execution que demande cette maniere requiert un genie tout rempli de vivacité , & capable de toucher les sujets avec étude dans les beautés brusques & capricieuses , dont il faut l'embellir.

Il faut de plus , que le Peintre sçache à fond connoître l'effet que peuvent faire dans son ouvrage les couleurs simples & naturelles , comme sont les pierres & les mineraux ; prendrè tout le soutien

que peuvent apporter à son sujet les couleurs naturelles composées, comme les Massicots, Stil de Grun & autres; & que pour la perfection entière de ses productions il tire des lacques & des émaux tout l'éclat qu'ils sont capables d'y répandre.

La peinture à huile s'accommode assez bien avec la lenteur d'un Peintre, dont le genie tardif & indolent paroît tâtonner, parce qu'il peut faire & refaire plusieurs fois, & en differens tems son ouvrage; la fresque au contraire, n'a qu'un moment heureux, dans lequel il faut que le Pinceau exécute promptement ce que son genie lui inspire; il n'y a point de retour, tout coup porte, & toute faute reste: c'est pourquoy il faut parfaitement posséder son Art, afin de toucher hardiment, & à grands traits tout ce qui exprime avec plus de force les mouvemens & les passions. Ces sortes d'ouvrages se voient encore aujourd'huy dans Rome plus excellemment qu'en tout autre lieu du monde, & c'est bien assez que *Raphaël, Michel-Ange, Jules-Romain, les Caraches & le Dominiquin* se soient appliquez à ce genre d'ouvrage, pour y attirer les admirations des Curieux & des Sçavans.

Sa reputation lui ayant acquis l'estime

de MONSIEUR, il eut le bonheur d'être son Peintre, & de peindre pour sa Chapelle de Saint Cloud, une Vierge de Pitié qui contemple un Christ mort, le haut du Tableau qui paroît cintré est rempli d'une gloire d'AnGES, qui tous par des manieres enfantines expriment leur douleur si naturellement qu'on ne peut les voir sans être sensiblement touché; ce morceau est gravé par *Alexis Loir*, c'est une grande piece qui se vend chez *J. Mariette* aux Colonnes d'Hercules; ce grand Peintre a peint aussi plusieurs grands appartemens au Château de saint Cloud; & entr'autres dans la Gallerie ces grands sujets d'histoires, qu'il a si agréablement traité, qu'ils peuvent entrer en paralelle avec ceux de Versailles.

Sa conduite étoit si différente de celle des autres, & il aimoit si peu ces honneurs qui passent, qu'il ne voulut point accepter aucun rang dans l'Academie, & notamment pendant la vie de Monsieur le Brun, pour éviter la concurrence de certains petits démêlés, qui souvent ne produisent pas toute la paix que l'on desire dans les Compagnies; mais après la mort de ce grand Homme, il ne pût se défendre d'en être le Directeur, ainsi que la qualité de premier Peintre du Roy lui en donnoit le titre, par

le choix que Sa Majesté venoit de faire de sa personne.

Depuis ce tems-là il fit à Versailles dans le Cabinet de Monseigneur un plafond representant la famille Royale, & ensuite le Roy lui ordonna de peindre un portement de Croix, dont Sa Majesté fut tres contente, & que *Gerard Audran* a depuis gravé.

Enfin il aima sa profession avec tant de chaleur qu'à la veille de rendre son esprit, il parloit encore de la peinture; & comme il étoit infatigable dans l'ouvrage, il crût ne pouvoir mieux finir ses années qu'en se formant une nouvelle idée sur laquelle il s'étendit autant que ses forces lui purent permettre; mais une violente maladie jointe aux infirmités d'une haute vieillesse, ravit à l'Univers cet Homme incomparable; *ce fut en May 1695. âgé pour lors de 82. ans.*

La mort de Monsieur Mignard donna lieu à beaucoup de pretentions sur le choix qu'on croyoit que Sa Majesté feroit d'un autre Peintre; mais LE ROY fit cesser toutes ces concurrences par une pension considerable qu'il ordonna être répanduë sur ceux qui pouvoient avec plus de justice aspirer à cette dignité, & non content de leur marquer sa liberalité Royale par cette maniere bien-

faisante, il en a augmenté le nombre, en faveur de quelques autres, dont MONSIEUR MANSART lui a fait connoître avec plus de précision la capacité; ensuite dequoy Monsieur de la Fosse a été élu Directeur de l'Academie Royale de Peinture & Sculpture.

Je ne parle point presentement des vivans, quoi qu'ils méritent assez qu'on en parle, je me contente seulement de sçavoir que leur genie est capable des plus grandes choses, & je leur souhaite une continuation de bonnes dispositions dans les differens ouvrages qu'ils entreprendront, afin que leur gloire soit également immortalisée comme celle des autres.

